

A comme acanthe (*Acanthus spinosus*)

Gondoles de manège en bois peint

Gustave Bayol

France

Début du 20^e siècle

Plat en faïence

Nabeul, Tunisie

Début du 20^e siècle

Azulejos de faïence

Portugal

20^e siècle

Collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle

Dans la mythologie grecque, Akantha était une nymphe. Apollon, séduit par sa beauté, voulut l'enlever mais elle le griffa au visage. Pour la punir, il la métamorphosa en une plante épineuse aimant le soleil, et qui porte son nom. Les sculpteurs grecs, les premiers, pétrifièrent les feuilles de l'acanthe pour décorer les chapiteaux des temples antiques. Reconnaisable entre toutes par ses feuilles spiralées et griffues, l'acanthe décore aussi nombre d'objets d'art populaire tout autour de la Méditerranée, rivages où elle pérégrine en projetant ses graines noires dans la chaleur de l'été. L'arabesque en est l'ultime stylisation décorative.

B comme badiane ou anis étoilé (*Illicium anisetum*)

Modèle réduit de table ambulante de marchand de sirop

Sicile, Italie

20^e siècle

Collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle

Lithographie « Anis Gras »

Benjamin Sarraillon

Algérie

1930

Dépôt Montpellier Métropole

Pot d'herboriste

Faïence de Sarreguemines, France

Vers 1900

Le badianier produit un fruit en forme d'étoile utilisé pour son parfum anisé et ses vertus digestives. Appelé badiane ou anis étoilé, ce fruit est l'ingrédient de base de nombreuses boissons rafraîchissantes et de sociabilité tout autour de la Méditerranée : sirop d'anis, anisette algérienne, pastis provençal, *sambuca* italienne, *ouzo* grec, *arak* libanais, *mastika* macédonienne... Le *zammu*, fameux sirop d'anis produit selon des recettes propres à chaque famille, était servi par l'*acquaio*, le porteur d'eau, dans les rues de Palerme en Sicile.

C comme chardon cardère (*Dipsacus sativus*)

Amulette casso diablo

Provence

Début du 20^e siècle

On a parfois donné au chardon cardère des appellations populaires imagées comme peigne à loup, verge à pasteur, bain de Vénus, lavoir de Vénus ou bénitier des oiseaux car l'eau de pluie s'y retrouve emprisonnée pour la plus grande joie des passereaux. Le chardon cardère est une plante dont on utilisait autrefois les bractées épineuses pour la fabrication de draps de laine. En Provence, quand la nature produisait une anomalie, un chardon à trois fleurs, on le clouait à l'entrée des maisons pour chasser le diable. La fleur, par ses capitules agressifs et son anomalie, prenait alors une fonction prophylactique.

D comme dahlia (*Dahlia*)

Paire de sabots

Compagnon Fradin, Tours, France

1900-1943

On dit que tout jardin a ou abritera un dahlia. Favori du jardinier, celui-ci prospère dans toute bonne terre et inspire par sa beauté. C'est une fleur de dahlia qui orne la paire de sabots réalisée par le compagnon sabotier Fradin et présentée à l'Exposition artisanale d'Angers en 1942. Georges Henri Rivière, le « magicien des vitrines » du musée national des Arts et Traditions populaires, touché par la délicatesse de la sculpture de la fleur, s'empressa d'acquérir les sabots pour les collections du musée après les avoir remarqués à l'exposition.

E comme églantier (*Rosa canina*)

Coffre de mariage

Bosnie-Herzégovine

Fin du 19^e siècle

Collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle

L'églantine est la fleur de l'églantier, rosier sauvage appelé par les botanistes antiques « rosier des chiens » car il avait la réputation de soigner de la rage. En pharmacopée, on utilise les fruits de l'églantier appelés cynorrhodons pour leurs propriétés anti-inflammatoires et anti-oxydantes. Le rosier sauvage est aussi la fleur des poètes et un symbole d'attachement comme en témoigne ce coffre de mariage des Balkans, sculpté de fleurs d'églantines stylisées. Ce décor floral d'inspiration turque se retrouve souvent associé à d'autres fleurs sur les céramiques d'Iznik.

F comme fleur d'oranger (*Citrus aurantium bigaradia*)

Bouquet de mariage

Paris

Vers 1900

Couronne de mariée

Chartres, France

20^e siècle

Faire-part de mariage

Padry, France

20^e siècle

La fleur d'oranger est associée à la pureté, à la virginité et donc au mariage. On trouve des fleurs d'oranger dans les bouquets ou couronnes de mariées mais cette tradition s'est surtout renforcée après le mariage de la reine Victoria, en 1840, qui portait pour l'occasion une simple couronne de fleurs d'oranger. Dans les familles bourgeoises, la couronne des épousailles était conservée après le mariage dans la chambre des époux, protégée par un globe de verre. On distribuait aussi aux invités des fleurs d'oranger fraîches, porte-bonheur réputé et recherché.

G comme garance (*Rubia tinctorum*)

Pastilles de couleur pour aquarelliste

Robert Dubois

Paris

20^e siècle

Sachet de racines de garance

Allemagne

20^e siècle

Collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle

Pantalon d'uniforme des chasseurs d'Afrique

1852-1870

Lainage

Dépôt Montpellier Métropole

« On m'appelle Garance... c'est le nom d'une fleur », disait Arletty avec son accent gouailleur dans *Les Enfants du paradis*. La garance est surtout utilisée pour sa racine ; elle est une teinture naturelle qui a donné son nom à la couleur rouge garance. Dans l'Antiquité romaine, il y avait déjà en Méditerranée une forte activité industrielle liée à la garance. Au 19^e siècle, c'est dans le Sud de la France que l'on produit le plus de garance avant que les couleurs de synthèse ne fassent leur apparition.

H comme héliotrope (*Helianthus annuus*)

Enseigne en grès émaillé

Alexandre Bigot, Paris

Vers 1900

Cette enseigne en grès émaillé est signée Alexandre Bigot, céramiste français du mouvement Art nouveau, spécialisé dans les céramiques architecturales. Le tournesol, autrefois appelé héliotrope, est l'une des fleurs qui s'est le mieux prêtée aux courbes sinueuses de l'Art nouveau et ce visage encadré de fleurs avec son chignon haut rappelle les femmes-fleurs du célèbre affichiste Alfons Mucha. L'enseigne ornait la façade du restaurant *Chez Jouanne*, rue de Clichy, où l'on mangeait jadis les meilleures tripes à la mode de Caen de toute la capitale.

I comme iris (*Iris*)

Verre peint et gravé publicitaire

France

Début du 20^e siècle

Dans la Grèce antique, Iris était la messagère des dieux, personnification de l'arc-en-ciel. Le terme « iris » a d'ailleurs longtemps désigné l'arc-en-ciel. La fleur d'iris est nommée ainsi en raison de la coloration de ses pétales et de ses reflets irisés. Lors d'une enquête menée à Paris sur les décorations de magasins entre 1945 et 1950, Pierre Soulier a photographié une devanture de boulangerie reproduisant un décor de gerbes d'iris ondoyantes. Ce même répertoire décoratif, caractéristique du mouvement Art nouveau, décore ce verre peint publicitaire.

J comme jasmin (*Jasminum officinalis*)

Panier et chapeau en vannerie

Grasse, France

Années 1950

La cueillette du jasmin

J. Weyer

Grasse, France

1936

Le vendeur de jasmin

Tunisie

Début du 21^e siècle

Peinture sous-verre

Aspersoir en métal argenté

Tunisie

1900-1950

Le jasmin, implanté pour son parfum sur les collines de la ville au 16^e siècle, a fait la fortune de Grasse. Les Grassois l'appellent encore, avec affection et respect, « la fleur ». Celle-ci est ramassée l'été par les mains délicates des cueilleuses. Plusieurs milliers de fleurs sont nécessaires pour former la précieuse essence absolue, note olfactive de célèbres parfums. Le jasmin a aussi voyagé dans tout le bassin méditerranéen. « Les respirer m'emplit de joie, de jeunesse », écrit Albert Camus sur les jasmins d'Alger. Le jasmin est également devenu la fleur emblématique de la douceur de vivre tunisienne.

K comme kitsch

Brouette et fleurs en perles de verre

Établissements Novel, Lyon

2^e moitié du 20^e siècle

Nain Sponti

Ottmar Hörl

Allemagne

1994-2006

Résine

Le terme kitsch vient du mot allemand *kitschen* signifiant « comment fabriquer du neuf avec du vieux ». Il s'utilise pour désigner ce que l'on estime d'un goût douteux. En effet, quoi de plus kitsch qu'un bouquet de fleurs artificielles, une brouette fleurie ou un gnome doré comme décorations de jardin ? Ces éléments de décor sont pourtant des archétypes emblématiques de l'histoire culturelle comme le souligne l'historienne de l'art Eva Schickler pour la statuette de nain d'Ottmar Hörl. Il n'est donc pas surprenant que ce personnage ait acquis le statut de personnage culte.

L comme lin (*Linum usitatissimum*)

Quenouille à lin

Bois de châtaignier

Palmi, Italie

20^e siècle

Collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle

Peigne à lin

Estonie

20^e siècle

Collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle

Abécédaire

Toile de lin

France

1789

De couleur bleue, la très belle fleur de lin est aérienne et éphémère. Mais ce sont ses tiges que l'on utilise pour la fabrication de la toile. La qualité de celle-ci, obtenue à partir de cette plante solaire, est telle qu'elle a depuis toujours été jugée digne de vêtir prêtres et magiciens. Son tissage permet une grande finesse de la toile, appréciée pour être portée aussi bien l'été que l'hiver. Après la récolte, les tiges de lin sont broyées pour récupérer les fibres qui sont ensuite peignées puis filées afin d'obtenir un fil à l'aide d'une quenouille et d'un rouet.

M comme marguerite (*Leucanthemum vulgare*) ou messiflore

Éléments de décoration de boulangerie

Ateliers Benoist et fils, Paris

Fin du 19^e – début du 20^e siècle

Verre peint

Pour les botanistes, la marguerite, le coquelicot et le bleuet sont des espèces messiflores qui fleurissent l'été, au milieu des champs de blé, peu de temps avant la moisson. On les trouvait donc naturellement associées à des gerbes de blé dans les éléments de décoration des boulangeries. Ces fleurs des champs, menacées aujourd'hui de disparition, sont aussi les symboles des soldats morts sur les champs de bataille durant la Première Guerre mondiale : le bleuet des soldats français, le coquelicot des soldats britanniques et la marguerite des soldats belges.

N comme nénuphar (*Nymphaea*)

Banderole en toile

Stichting Reinwater, Pays-Bas

20^e siècle

Le nénuphar est une plante purifiante et oxygénante des eaux douces ou stagnantes. Cette beauté aquatique doit sa célébrité au peintre impressionniste Claude Monet et à sa série des « Nymphéas ». Symbole de pureté, la fleur de nénuphar a été choisie comme emblème en 1974 par l'organisation écologiste néerlandaise Stichting Reinwater, qui œuvre pour une gestion durable de l'eau. Peut-être l'organisation savait-elle aussi, comme le dit le dicton, que « si le nénuphar blanc se ferme et plonge sous l'eau, la pluie n'est pas loin » !

O comme œillet (*Dianthus*)

Carreaux de faïence

Ateliers de Qallaline, Tunis

18^e siècle

Les panneaux de céramique tunisoise sont souvent ornés de motifs standardisés comme le *mihrâb* et le bouquet de fleurs. Ici des œillets en diagonale offrent une grande variété de combinaisons d'un panneau à l'autre, et témoignent de la liberté du céramiste. Cet ensemble provenant d'une demeure algéroise, mais réalisé dans les ateliers de céramique très réputés de Qallaline à Tunis, montre les influences ottomanes mais aussi italiennes qui se sont croisées dans la Régence d'Alger entre 1515 et 1830. Le motif d'œillet se retrouve sur des tapis de prière persans de la même période où une tendance naturaliste influence alors l'artisanat.

P comme pivoine (*Paeonia*)

Bois d'impression et son papier imprimé

Attribué à l'atelier Pellé, Orléans, France

2^e moitié du 18^e siècle

Cultivée dans nos jardins pour la beauté de ses fleurs, la pivoine de Chine est acclimatée en Europe à la fin du 18^e siècle mais elle est présente dès le 17^e siècle comme motif décoratif sur des tissus de coton imprimés appelés « indiennes » et des papiers imprimés à la planche. La somptueuse flore exotique d'Extrême-Orient fascine alors les Européens qui la reproduisent sur les tissus et les papiers peints pour décorer leurs intérieurs. Ce bois d'impression sculpté dans un bois fruitier très dur révèle sur le papier la floraison d'une magnifique pivoine.

Q comme mimosa quatre-saisons (*Acacia retinodes*)

Chapeau *Nissa la Bella*

Hervé Moreau

Nice

2009

Le mimosa, originaire d'Australie, a été implanté dans le Midi de la France au 19^e siècle pour son parfum et sa floraison exceptionnelle. Il est depuis devenu la fleur emblématique de la Côte d'Azur car il fleurit au cœur de l'hiver, saison où l'aristocratie européenne était en villégiature sur la Riviera.

C'était aussi le moment du carnaval de Nice avec son corso et ses batailles de fleurs. Ce chapeau décoré de fleurs artificielles de mimosa fait partie du costume de *Nissa la Bella*, version déjantée du costume traditionnel de la Niçoise, arboré lors d'une récente bataille de fleurs.

R comme rose (*Rosa*)

Serviette de mariage imprimée et carte postale de prévention anti-sida

Russie

Début du 21^e siècle

Bouteilles d'eau de rose

Bulgarie et France

20^e et 21^e siècles

Collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle

La rose est la reine des fleurs, née dit-on d'une coupe de vin renversée sur Vénus par Cupidon, dieu de l'Amour. On offre ainsi une rose rouge pour déclarer sa flamme. Cette serviette décorée de roses et de cygnes est un présent de mariage russe. Mais la rose possède des épines et cette carte postale de prévention anti-sida rappelle symboliquement que l'amour peut aussi faire mal. Si elle a été l'une des premières fleurs utilisées pour son parfum, elle est aussi connue pour les vertus apaisantes de son eau de rose.

S comme safran (*Crocus sativus*)

Tablier brodé de crocus

Orgosolo, Sardaigne

1900-1963

Collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle

Balance à safran

Iran

20^e siècle

Flacon avec étamines de safran

Maison Francou, Paris

20^e siècle

Le safran est le crocus que les Arabes nomment *za'faran*, venant du mot *assfar* signifiant jaune. On tire des stigmates de la fleur une précieuse épice utilisée d'abord pour ses propriétés médicinales et tinctoriales. Elle est si onéreuse qu'elle doit être pesée avec soin et précision. Le plus grand producteur de safran est depuis longtemps l'Iran mais il y a de nombreuses productions importantes en Méditerranée, notamment en Sardaigne. Comme le corail, l'envoûtant safran est parfois appelé l'or rouge de la Méditerranée.

T comme tulipe (*Tulipa*)

Pichet en faïence

Orchies, France

1900-1920

La tulipe tire son nom du turc *tulbent*, signifiant plante-turban. Originaires de Turquie, elles furent implantées en Europe au 16^e siècle. Cultivée avec fièvre aux Pays-Bas, elle donna naissance à l'une des premières crises spéculatives au 17^e siècle : la « tulipomania ». Elle est depuis devenue l'emblème de la Hollande et possède à Amsterdam un musée qui lui est entièrement consacré.

La tulipe, par la simplicité de sa fleur, ne cessa d'inspirer l'art décoratif. Ce pichet en faïence, en pleine période Art nouveau, voit s'entrelacer deux ondulantes tulipes sur sa panse.

U comme *Urtica* (ortie)

Caraco, toile de coton et d'ortie

Poitou-Charentes, France

Fin du 19^e – début du 20^e siècle

« J'aime l'araignée et j'aime l'ortie, Parce qu'on les hait » écrivait Victor Hugo. L'ortie est une plante urticante considérée comme de la mauvaise herbe. Bien que mal aimée de nos jours, on réapprend à connaître ses multiples vertus. On avait en effet oublié ses propriétés médicinales, l'apport vitaminé de ses feuilles dans la soupe, les qualités d'insecticide naturel de son purin. Et que les fibres de l'ortie, comme celles de la mauve sauvage, furent utilisées pour la fabrication de toiles certes grossières mais solides.

V comme violette (*Viola odorata*)

Carte brodée

France

1965

Les fleurs de violettes (*Viola odorata*), peut-être parce qu'elles ressemblent aux pensées (*Viola tricolor*), figurent souvent sur des cartes envoyées à un être cher, comme les fleurs garantes du souvenir. Cette carte d'anniversaire brodée de fleurs violettes fut envoyée par le documentariste ethnographique Jean Rouch et sa femme Jane. Elle était adressée à Georges Henri Rivière (*To Giorgio Enrico*, 1965), gage de leur amour commun du cinéma. Jean Rouch venait en effet d'obtenir le lion d'or à la Mostra de Venise pour son film *La Chasse au lion à l'arc*.

W comme *wallpaper* (papier peint)

Rouleau d'impression de papier peint

Société française des papiers peints

1900-1950

Réservée auparavant à l'aristocratie, la décoration intérieure s'ouvre au 19^e siècle à la bourgeoisie. Celle-ci reproduit alors dans son intérieur domestique, grâce au papier peint, la nature qui l'entoure. Après les papiers peints imprimés à la planche, les manufactures vont créer au début du 20^e siècle des rouleaux en bois et cuivre pour imprimer en continu des motifs surtout végétaux et floraux. Les Anglais, grâce au mouvement Arts and Crafts mené par l'artiste William Morris, sont alors la figure de proue de la fabrication du papier peint en Europe.

X comme xérophile ou xérophyte

Arrosoirs en métal

France

19^e et 20^e siècles

Les plantes xérophiles ou xérophytes, peu gourmandes en eau, sont les favorites des jardiniers respectueux de l'environnement et attentifs à une bonne gestion des ressources en eau. Les arrosoirs sont des outils, tels les cisailles ou les sécateurs, qui ponctuent le jardinage et rythment la botanique. Leur fonction est commune à tous les jardiniers. Cette présentation d'arrosoirs, ventrus et pansus, rappelle l'importance d'une utilisation raisonnée de l'eau qui doit présider dorénavant dans tout jardin responsable.

Y comme ylang-ylang (*Cananga odorata*)

Affiche publicitaire Metrobus

Jean-Pierre Guillemot et Elvira Navares

France

1972

L'ylang-ylang, fleur au parfum tubéreux, est la note de cœur du premier parfum « oriental » créé en 1920 par la maison Molinard, parfumeur de Grasse. Le parfum Habanita, toujours fabriqué dans la cité du parfum, était conditionné dans un flacon créé par René Lalique. Il devait couvrir l'odeur du tabac fumé par les garçons dans les Années folles. Cette publicité a été conçue dans les années 1970 pour les stations de métro et bus parisiens, en pleine période hippie. Elle faisait l'apologie du Flower Power, symbole d'une idéologie non violente et de la libération de la femme.

Z comme *Ziziphus spina Christi* (jujubier épine du Christ)

Couronne d'épines

Guardia Sanframondi, Italie

1975

Bois

Le jujubier était un arbre autrefois très présent en Méditerranée. C'est avec les branches de cet arbre que serait faite la couronne d'épines, instrument de la Passion du Christ, durant l'ascension jusqu'au Calvaire. Selon les botanistes, la Sainte Couronne acquise par saint Louis et conservée dans le trésor de Notre-Dame de Paris est faite de jonc tressé, piqué d'épines de jujubier. Cette couronne d'épines imite celle en jujubier. Elle était portée la Semaine sainte suivant l'Assomption de la Vierge par les pénitents de la procession de Guardia Sanframondi en Italie.